

# CYRANO DE BERGERAC

Edmond **ROSTAND**



Suivi  
de

# LA VENGEANCE DE CYRANO

de Bruno **CRAS**

## **Les Atemporels**

Qu'il s'agisse d'œuvres du vingtième siècle, du dix-neuvième, du dixhuitième ou encore plus tôt...

Qu'il s'agisse d'essais, de récits, de romans, de pamphlets...

Ces œuvres ont marqué leur époque, leur contexte social, et elles sont encore structurantes dans la pensée et la société d'aujourd'hui.

La collection « Les Atemporels » de JDH Éditions, réunit un choix de ces œuvres qui ne vieillissent pas, qui ont une date de publication indiquée sur la couverture mais pas de date de péremption. Car elles seront encore lues et relues dans un siècle.

La plupart de ces atemporels sont préfacés par un auteur ou un penseur contemporain.

# Sommaire

Les Atemporels

Préface de Bruno Cras

Personnages

Premier Acte: Une représentation à l'hôtel de Bourgogne

Scène Première

Scène II

Scène III

Scène IV

Scène V

Scène VI

Scène VII

Deuxième Acte: La rôtisserie des poètes

Scène Première

Scène II

Scène III

Scène IV

Scène V

Scène VI

Scène VII

Scène VIII

Scène IX

Scène X

Scène XI

Troisième Acte: Le baiser de Roxane

Scène Première

Scène II

Scène III

Scène IV

Scène V

Scène VI

Scène VII  
Scène VIII  
Scène IX  
Scène X  
Scène XI  
Scène XII  
Scène XIII  
Scène XIV

#### Quatrième Acte: Les cadets de Gascogne

Scène Première  
Scène II  
Scène III  
Scène IV  
Scène V  
Scène VI  
Scène VII  
Scène VIII  
Scène IX  
Scène X

#### Cinquième Acte: La gazette de Cyrano

Scène Première  
Scène II  
Scène III  
Scène IV  
Scène V  
Scène VI

#### LA VENGEANCE DE CYRANO

Avant-propos  
Personnages :  
Scène Première  
Scène II  
Scène III  
Scène IV  
Scène V  
Scène VI

Scène VII  
Scène VIII  
Scène IX

## Préface de Bruno Cras

Edmond Rostand a créé avec Cyrano l'un des personnages les plus bouleversants de la littérature française. Un héros qui a du cœur. Ce dernier mot résume Cyrano à lui tout seul. Cœur, au sens de courage puisque c'est un homme qui est prêt à se battre à un contre cent. « Rodrigue, as-tu du cœur ? » faisait dire Corneille à Don Diègue quand il s'adresse à son fils pour lui demander s'il a le courage de le venger. Ce courage, Cyrano l'a à chaque instant sauf, et c'est ce qui fait tout le drame du personnage et toute la trame de la pièce, quand il doit déclarer sa flamme à Roxane. Là, le cœur lui manque pour dire à sa cousine ce que son cœur ressent. Racontée ainsi, l'intrigue ne pourrait être que pur mélodrame. Mais de même que Cyrano ne s'attendrit jamais sur lui-même, Rostand ne veut pas que le lecteur s'apitoie sur son héros. Alors, avec le talent et le verbe du poète, il lui donne du panache : « Ne le plaignez pas trop » déclare De Guiche en évoquant Cyrano devant Roxane. « Il a vécu sans pactes, Libre dans sa pensée autant que dans ses actes. » Cyrano est non seulement libre, courageux et fier mais il va aller jusqu'à l'abnégation, en offrant à son ami et rival Christian, sa verve et sa virtuosité pour l'aider à séduire celle qu'il aime. Cette célèbre scène du balcon pourrait tourner à la farce si la plume de Rostand ne la rendait pas à la fois belle et émouvante. Quand Roxane s'étonne que son amoureux reste caché dans l'ombre, Cyrano répond : « Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine. Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne, J'aperçois la blancheur d'une robe d'été : Moi je ne suis qu'une ombre et vous qu'une clarté ! » Car non seulement Rostand maîtrise l'alexandrin à la perfection, mais il a aussi le sens de la formule et du

morceau de bravoure. Il n'y a qu'à relire L'Aiglon et la scène du grognard, ou Chantecler, œuvre magnifique et souvent ignorée, pour s'en assurer. Dans cette pièce étonnante qui met en scène des animaux, le coq Chantecler explique à la Faisane que si son chant est toujours le premier à retentir, c'est qu'il le claironne juste avant l'aube, lorsqu'il fait encore sombre : « C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière » dit ainsi Chantecler. Cette réplique, qui est encore aujourd'hui d'une troublante actualité, montre à quel point Rostand a l'art d'élever les propos de ses personnages jusqu'à l'universel. C'est sans doute ce qui nous donne envie d'apprendre par cœur des passages entiers de Cyrano : parce qu'ils nous accompagnent et nous aident à penser et à vivre.

Bruno Cras

*Comédie Héroïque en Cinq Actes en vers*  
*Représentée à Paris, sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin*  
*le 28*  
*décembre 1897.*

*C'est à l'âme de CYRANO que je voulais dédier ce poème.*

*Mais puisqu'elle a passé en vous, COQUELIN, c'est à vous*  
*que je*  
*le dédie.*

*E. R.*



## **Personnages**

CYRANO DE BERGERAC  
CHRISTIAN DE NEUVILLETTE  
COMTE DE GUICHE  
RAGUENEAU  
LE BRET  
CARBON DE CASTEL-JALOUX  
LES CADETS  
LIGNIÈRE DE VALVERT  
UN MARQUIS  
DEUXIÈME MARQUIS  
TROISIÈME MARQUIS  
MONTFLEURY  
BELLEROSE  
JODELET  
CUIGY  
BRISSAILLE  
UN FÂCHEUX  
UN MOUSQUETAIRE  
UN AUTRE  
UN OFFICIER ESPAGNOL  
UN CHEVAU-LÉGER  
LE PORTIER  
UN BOURGEOIS  
SON FILS  
UN TIRE-LAINE  
UN SPECTATEUR  
UN GARDE  
BERTRANDOU LE FIFRE  
LE CAPUCIN  
DEUX MUSICIENS

LES POÈTES  
LES PÂTISSIERS  
ROXANE  
SŒUR MARTHE  
LISE  
LA DISTRIBUTRICE  
MÈRE MARGUERITE DE JÉSUS  
LA DUÈGNE  
SŒUR CLAIRE  
UNE COMÉDIENNE  
LA SOUBRETTE  
LES PAGES  
LA BOUQUETIÈRE

La foule, bourgeois, marquis, mousquetaires, tire-laine, pâtisseries, poètes, cadets gascons, comédiens, violons, pages, enfants, soldats, espagnols, spectateurs, spectatrices, précieuses, comédiennes, bourgeoises, religieuses, etc.

Les quatre premiers actes en 1640, le cinquième en 1655.

# **Premier Acte**

## **Une représentation à l'hôtel de Bourgogne**

La salle de l'Hôtel de Bourgogne, en 1640. Sorte de hangar de jeu de paume aménagé et embelli pour des représentations.

La salle est un carré long ; on la voit en biais, de sorte qu'un de ses côtés forme le fond qui part du premier plan, à droite, et va au dernier plan, à gauche, faire angle avec la scène qu'on aperçoit en pan coupé.

Cette scène est encombrée, des deux côtés, le long des coulisses, par des banquettes. Le rideau est formé par deux tapisseries qui peuvent s'écarter. Au-dessus du manteau d'Arlequin, les armes royales. On descend de l'estrade dans la salle par de longues marches. De chaque côté de ces marches, la place des violons. Rampe de chandelles...

Deux rangs superposés de galeries latérales : le rang supérieur est divisé en loges. Pas de sièges au parterre, qui est la scène même du théâtre ; au fond de ce parterre, c'est-à-dire à droite, premier plan, quelques bancs formant gradins et, sous un escalier qui monte vers des places supérieures et dont on ne voit que le départ, une sorte de buffet orné de petits lustres, de vases fleuris, de verres de cristal, d'assiettes de gâteaux, de flacons, etc.

Au fond, au milieu, sous la galerie de loges, l'entrée du théâtre. Grande porte qui s'entrebâille pour laisser passer les spectateurs. Sur les battants de cette porte, ainsi que dans plusieurs coins et au-dessus du buffet, des affiches rouges sur lesquelles on lit : La Clorise.

Au lever du rideau, la salle est dans une demi-obscurité, vide encore. Les lustres sont baissés au milieu du parterre, attendant d'être allumés.

## Scène Première

*Le public, qui arrive peu à peu. CAVALIERS, BOURGEOIS, LAQUAIS, PAGES, TIRE-LAINE, LE PORTIER, etc., puis LES MARQUIS, CUIGY, BRISSAILLE, LA DISTRIBUTRICE, LES VIOLONS, etc.*

*On entend derrière la porte un tumulte de voix, puis un cavalier entre brusquement.*

LE PORTIER, *le poursuivant*  
Holà ! Vos quinze sols !

LE CAVALIER  
J'entre gratis !

LE PORTIER  
Pourquoi ?

LE CAVALIER  
Je suis cheveu-léger de la maison du Roi !

LE PORTIER, *à un autre cavalier qui vient d'entrer :*  
Vous ?

DEUXIÈME CAVALIER  
Je ne paye pas !

LE PORTIER  
Mais...

DEUXIÈME CAVALIER  
Je suis mousquetaire.

PREMIER CAVALIER, *au deuxième :*  
On ne commence qu'à deux heures. Le parterre Est vide.  
Exerçons-nous au fleuret.  
*Ils font des armes avec des fleurets qu'ils ont apportés.*

UN LAQUAIS, *entrant*  
Pst... Flanquin...

UN AUTRE, *déjà arrivé*  
Champagne ?...

LE PREMIER, *lui montrant des jeux*  
*qu'ils sort de son pourpoint*  
Cartes. Dés.  
*Il s'assied par terre.*

LE DEUXIÈME, *même jeu :*  
Oui mon coquin.

PREMIER LAQUAIS, *tirant de sa poche un bout*  
*de chandelle qu'il allume et colle par terre :*  
J'ai soustrait à mon maître un peu de luminaire.

UN GARDE, *à une bouquetière qui s'avance*  
C'est gentil de venir avant que l'on éclaire !...  
*Il lui prend la taille.*

UN DES BRETTEURS, *recevant un coup de fleuret*  
Touche !

UN DES JOUEURS  
Trèfle !

LE GARDE, *poursuivant la fille*  
Un baiser !

LA BOUQUETIÈRE, *se dégageant*

On voit !...

LE GARDE, *l'entraînant dans les coins sombres*  
Pas de danger !

UN HOMME, *s'asseyant par terre avec d'autres*  
*porteurs de provisions de bouche*  
Lorsqu'on vient en avance, on est bien pour manger.

UN BOURGEOIS, *conduisant son fils*  
Plaçons-nous là, mon fils.

UN JOUEUR

Brelan d'as !

UN HOMME, *tirant une bouteille de sous*  
*son manteau et s'asseyant aussi*  
Un ivrogne  
Doit boire son bourgogne...  
*Il boit.*  
... à l'hôtel de Bourgogne !

LE BOURGEOIS, *à son fils*  
Ne se croirait-on pas en quelque mauvais lieu ?  
*Il montre l'ivrogne du bout de sa canne. Buveurs...*  
*En rompant, un des cavaliers le bouscule. Bretteurs !*  
*Il tombe au milieu des joueurs. Joueurs !*

LE GARDE, *derrière lui, lutinant toujours la femme*  
Un baiser !

LE BOURGEOIS, *éloignant vivement son fils*  
Jour de Dieu !  
— Et penser que c'est dans une salle pareille  
Qu'on joua du Rotrou, mon fils !

LE JEUNE HOMME

Et du Corneille !

UNE BANDE DE PAGES, *se tenant par la main,  
entre en farandole et chante*  
Tra la la la la la la la la lère...

LE PORTIER, *sévèrement aux pages*  
Les pages, pas de farce !...

PREMIER PAGE, *avec une dignité blessée*  
Oh ! Monsieur ! ce soupçon !...  
*Vivement au deuxième, dès que le portier a tourné le dos.*  
As-tu de la ficelle ?

LE DEUXIÈME  
Avec un hameçon.

PREMIER PAGE  
On pourra de là-haut pêcher quelque perruque.

UN TIRE-LAINE, *groupant autour de lui plusieurs  
hommes de mauvaise mine*  
Or çà, jeunes escrocs, venez qu'on vous éduque  
Puis donc que vous volez pour la première fois...

DEUXIÈME PAGE, *criant à d'autres pages déjà  
placés aux galeries supérieures*  
Hep ! Avez-vous des sarbacanes ?

TROISIÈME PAGE, *d'en haut*  
Et des pois !  
*Il souffle et les crible de pois.*

LE JEUNE HOMME, *à son père*  
Que va-t-on nous jouer ?

LE BOURGEOIS



Clorise

LE JEUNE HOMME

De qui est-ce ?

LE BOURGEOIS

De monsieur Balthazar Baro. C'est une pièce !...  
*Il remonte au bras de son fils.*

LE TIRE-LAINE, *à ses acolytes*

... La dentelle surtout des canons, coupez-la !

UN SPECTATEUR, *à un autre, lui montrant une encoignure  
élevée*

Tenez, à la première du Cid, j'étais là !

LE TIRE-LAINE, *faisant avec ses doigts le geste de subtiliser*  
Les montres...

LE BOURGEOIS, *redescendant, à son fils*

Vous verrez des acteurs très illustres...

LE TIRE-LAINE, *faisant le geste de tirer  
par petites secousses furtives*

Les mouchoirs...

LE BOURGEOIS

Montfleury...

QUELQU'UN, *criant de la galerie supérieure*

Allumez donc les lustres !

LE BOURGEOIS

... Bellerose, l'Epy, la Beaupré, Jodelet !

UN PAGE, *au parterre*

Ah ! voici la distributrice !...

LA DISTRIBUTRICE, *paraissant derrière le buffet*  
Oranges, lait,  
Eau de framboise, aigre de cèdre...  
*Brouhaha à la porte.*

UNE VOIX DE FAUSSET  
Place, brutes !

UN LAQUAIS, *s'étonnant.*  
Les marquis !... au parterre ?...

UN AUTRE LAQUAIS  
Oh ! pour quelques minutes.  
*Entre une bande de petits marquis.*

UN MARQUIS, *voyant la salle à moitié vide*  
Hé quoi ! Nous arrivons ainsi que les drapiers,  
Sans déranger les gens ? sans marcher sur les pieds  
Ah ! fi ! fi ! fi !  
*Il se trouve devant d'autres gentilshommes entrés peu avant.*  
Cuigy ! Brissaille !  
*Grandes embrassades.*

CUIGY  
Des fidèles !...  
Mais oui, nous arrivons devant que les chandelles...

LE MARQUIS  
Ah ! ne m'en parlez pas ! Je suis dans une humeur...

UN AUTRE  
Console-toi, marquis, car voici l'allumeur !

LA SALLE, *saluant l'entrée de l'allumeur*  
Ah !...

*On se groupe autour des lustres qu'il allume. Quelques personnes ont pris place aux galeries. Lignière entre au parterre, donnant le bras à*

*Christian de Neuville.*

*Lignière, un peu débraillé, figure d'ivrogne distingué.*

*Christian, vêtu élégamment, mais d'une façon un peu démodée, paraît préoccupé et regarde les loges.*

## Scène II

*LES MÊMES, CHRISTIAN, LIGNIÈRE, puis RAGUENEAU et LE BRET*

CUIGY

Lignière !

BRISSAILLE, *riant*

Pas encor gris !...

LIGNIÈRE, *bas à Christian*

Je vous présente ?

*Signe d'assentiment de Christian.*

Baron de Neuville.

*Saluts.*

LA SALLE, *acclamant l'ascension  
du premier lustre allumé*

Ah !

CUIGY, *à Brissaille, en regardant Christian*

La tête est charmante.

PREMIER MARQUIS, *qui a entendu*

Peuh !...

LIGNIÈRE, *présentant à Christian*

Messieurs de Cuigy, de Brissaille...

CHRISTIAN, *s'inclinant*

Enchanté !...

PREMIER MARQUIS, *au deuxième*

Il est assez joli, mais n'est pas ajusté  
Au dernier goût.

LIGNIÈRE, *à Cuigy*  
Monsieur débarque de Touraine.

CHRISTIAN  
Oui, je suis à Paris depuis vingt jours à peine.  
J'entre aux gardes demain, dans les cadets.

PREMIER MARQUIS, *regardant les personnes qui  
entrent dans les loges*  
Voilà  
La présidente Aubry !

LA DISTRIBUTRICE  
Oranges, lait...

LES VIOLONS, *s'accordant*  
La... la...

CUIGY, *à Christian lui désignant la salle qui se garnit*  
Du monde !

CHRISTIAN  
Et ! oui, beaucoup.

PREMIER MARQUIS  
Tout le bel air !  
*Ils nomment les femmes à mesure qu'elles entrent, très  
parées, dans les  
loges. Envois de saluts, réponses de sourires.*

DEUXIÈME MARQUIS  
Mesdames  
De Guéméné...

CUIGY

De Bois-Dauphin...

PREMIER MARQUIS

Que nous aimâmes...

BRISSAILLE

De Chavigny...

DEUXIÈME MARQUIS

Qui de nos cœurs va se jouant !

LIGNIÈRE

Tiens, monsieur de Corneille est arrivé de Rouen.

LE JEUNE HOMME, *à son père*

L'Académie est là ?

LE BOURGEOIS

Mais... j'en vois plus d'un membre ;

Voici Boudu, Boissat, et Cureau de la Chambre ; Porchères,  
Colomby,

Bourzeys, Bourdon, Arbaud...

Tous ces noms dont pas un ne mourra, que c'est beau !

PREMIER MARQUIS

Attention ! nos précieuses prennent place Barthénoïde,  
Urimédonte,

Cassandace, Félixérie...

DEUXIÈME MARQUIS, *se pâmant*

Ah ! Dieu ! leurs surnoms sont exquis !

Marquis, tu les sais tous ?

PREMIER MARQUIS

Je les sais tous, marquis !

LIGNIÈRE, *prenant Christian à part*  
Mon cher, je suis entré pour vous rendre service  
La dame ne vient pas. Je retourne à mon vice !

CHRISTIAN, *suppliant*  
Non !... Vous qui chansonnez et la ville et la cour,  
Restez : vous me direz pour qui je meurs d'amour.

LE CHEF DES VIOLONS, *frappant sur son pupitre,*  
*avec son archet*  
Messieurs les violons !...  
*Il lève son archet.*

LA DISTRIBUTRICE  
Macarons, citronnée...  
*Les violons commencent à jouer.*

CHRISTIAN  
J'ai peur qu'elle ne soit coquette et raffinée,  
Je n'ose lui parler car je n'ai pas d'esprit...  
Le langage aujourd'hui qu'on parle et qu'on écrit,  
Me trouble. Je ne suis qu'un bon soldat timide.  
— Elle est toujours, à droite, au fond : la loge est vide.

LIGNIÈRE, *faisant mine de sortir*  
Je pars.

CHRISTIAN, *le retenant encore*  
Oh ! non, restez !

LIGNIÈRE  
Je ne peux. D'assoucy  
M'attend au cabaret. On meurt de soif, ici.

LA DISTRIBUTRICE, *passant devant lui avec un plateau*  
Orangeade ?

LIGNIÈRE

Fi !

LA DISTRIBUTRICE

Lait ?

LIGNIÈRE

Pouah !

LA DISTRIBUTRICE

Rivesaltes ?

LIGNIÈRE

Halte !

*À Christian.*

Je reste encor un peu. — Voyons ce rivesaltes ?

*Il s'assied près du buffet. la distributrice lui verse son rivesaltes.*

*CRIS, dans le public à l'entrée d'un petit homme grassouillet et réjoui*

Ah ! Ragueneau !...

LIGNIÈRE, *à Christian*

Le grand rôtiisseur Ragueneau.

RAGUENEAU, *costume de pâtissier endimanché,  
s'avançant vivement vers Lignière*

Monsieur, avez-vous vu monsieur de Cyrano ?

LIGNIÈRE, *présentant Ragueneau à Christian*

Le pâtissier des comédiens et des poètes !

RAGUENEAU, *se confondant*

Trop d'honneur...

LIGNIÈRE



Taisez-vous, Mécène que vous êtes !

RAGUENEAU

Oui, ces messieurs chez moi se servent...

LIGNIÈRE

À crédit.

Poète de talent lui-même...

RAGUENEAU

Ils me l'ont dit.

LIGNIÈRE

Fou de vers !

RAGUENEAU

Il est vrai que pour une odelette...

LIGNIÈRE

Vous donnez une tarte...

RAGUENEAU

Oh ! une tartelette !

LIGNIÈRE

Brave homme, il s'en excuse !... Et pour un triolet  
Ne donnâtes-vous pas ?

RAGUENEAU

Des petits pains !

LIGNIÈRE, *sévèrement*

Au lait.

— Et le théâtre ! Vous l'aimez ?

RAGUENEAU

Je l'idolâtre.

LIGNIÈRE

Vous payez en gâteaux vos billets de théâtre !  
Votre place, aujourd'hui, là, voyons, entre nous,  
Vous a coûté combien ?

RAGUENEAU

Quatre flans. Quinze choux.  
*Il regarde de tous côtés.*  
Monsieur de Cyrano n'est pas là ? Je m'étonne.

LIGNIÈRE

Pourquoi ?

RAGUENEAU

Montfleury joue !

LIGNIÈRE

En effet, cette tonne  
Va nous jouer ce soir le rôle de Phédon.  
Qu'importe à Cyrano ?

RAGUENEAU

Mais vous ignorez donc ?  
Il fit à Montfleury, messieurs, qu'il prit en haine,  
Défense, pour un mois, de reparaître en scène.

LIGNIÈRE, *qui en est à son quatrième petit verre*  
Eh bien ?

RAGUENEAU

Montfleury joue !

CUIGY, *qui s'est rapproché de son groupe*  
Il n'y peut rien.

RAGUENEAU

Oh ! oh !

Moi, je suis venu voir !

PREMIER MARQUIS

Quel est ce Cyrano ?

CUIGY

C'est un garçon versé dans les colichemardes.

DEUXIÈME MARQUIS

Noble ?

CUIGY

Suffisamment. Il est cadet aux gardes.

*Montrant un gentilhomme qui va et vient dans la salle  
comme s'il cherchait quelqu'un.*

Mais son ami Le Bret peut vous dire...

*Il appelle.*

Le Bret !

Vous cherchez Bergerac ?

LE BRET

Oui, je suis inquiet !...

CUIGY

N'est-ce pas que cet homme est des moins ordinaires ?

LE BRET, *avec tendresse*

Ah ! c'est le plus exquis des êtres sublunaires !

RAGUENEAU

Rimeur !

CUIGY

Bretteur !

BRISSAILLE

Physicien !

LE BRET

Musicien !

LIGNIÈRE

Et quel aspect hétéroclite que le sien !

RAGUENEAU

Certes, je ne crois pas que jamais nous le peigne  
Le solennel monsieur Philippe de Champaigne ; Mais bizarre,  
excessif, extravagant, falot,  
Il eût fourni, je pense, à feu Jacques Callot  
Le plus fol spadassin à mettre entre ses masques  
Feutre à panache triple et pourpoint à six basques,  
Cape, que par-derrrière, avec pompe, l'estoc  
Lève, comme une queue insolente de coq,  
Plus fier que tous les Artabans dont la Gascogne  
Fut et sera toujours l'alme Mère Gigogne,  
Il promène, en sa fraise à la Pulcinella,  
Un nez !... Ah ! Messeigneurs, quel nez que ce nez-là !...  
On ne peut voir passer un pareil nasigère  
Sans s'écrier : « Oh ! non, vraiment, il exagère ! »  
Puis on sourit, on dit : « Il va l'enlever... » Mais  
Monsieur de Bergerac ne l'enlève jamais.

LE BRET, *hochant la tête*

Il le porte, — et pourfend quiconque le remarque !

RAGUENEAU, *fièrement*

Son glaive est la moitié des ciseaux de la Parque !

PREMIER MARQUIS, *haussant les épaules*

Il ne viendra pas !

RAGUENEAU

Si !... Je parie un poulet  
À la Ragueneau !

LE MARQUIS, *riant*

Soit !

*Rumeurs d'admiration dans la salle. Roxane vient de paraître dans sa loge. Elle s'assied sur le devant, sa duègne prend place au fond. Christian, occupé à payer la distributrice, ne regarde pas.*

DEUXIÈME MARQUIS, *avec des petits cris*

Ah ! Messieurs ! mais elle est  
Épouvantablement ravissante !

PREMIER MARQUIS

Une pêche  
Qui sourirait avec une fraise !

DEUXIÈME MARQUIS

Et si fraîche  
Qu'on pourrait, l'approchant, prendre un rhume de cœur !

CHRISTIAN, *lève la tête, aperçoit Roxane, et saisit vivement*  
*Lignière*  
*par le bras*

C'est elle !

LIGNIÈRE, *regardant*

Ah ! c'est elle ?...

CHRISTIAN

Oui. Dites vite. J'ai peur.

LIGNIÈRE, *dégustant son rivesaltes à petits coups*  
*Magdeleine Robin,*  
*dite Roxane.*

Fine. Précieuse.

CHRISTIAN

Hélas !

LIGNIÈRE

Libre. Orpheline. Cousine

De Cyrano, — dont on parlait...

*À ce moment, un seigneur très élégant, le cordon bleu en sautoir, entre dans la loge et, debout, cause un instant avec Roxane.*

CHRISTIAN, *tressaillant*

Cet homme ?...

LIGNIÈRE, *qui commence à être gris, clignant de l'œil*  
Hé ! hé !...

— Comte de Guiche. Épris d'elle. Mais marié

À la nièce d'Armand de Richelieu. Désire

Faire épouser Roxane à certain triste sire,

Un monsieur de Valvert, vicomte... et complaisant.

Elle n'y souscrit pas, mais de Guiche est puissant

Il peut persécuter une simple bourgeoise.

D'ailleurs j'ai dévoilé sa manœuvre surnoise

Dans une chanson qui... Ho ! il doit m'en vouloir !

— La fin était méchante... Écoutez...

*Il se lève en titubant, le verre haut, prêt à chanter.*

CHRISTIAN

Non.

Bonsoir.

LIGNIÈRE

Vous allez ?

CHRISTIAN

Chez monsieur de Valvert !

LIGNIÈRE

Prenez garde

C'est lui qui vous tuera !

*Lui désignant du coin de l'œil Roxane.*